

## Le Plateau des Poètes

Elle avait pris l'habitude de se réfugier dans ce qui lui semblait être un royaume enchanté : le Plateau des Poètes à Béziers.

Assise près de la fontaine du Titan où le dieu Pan crache des eaux, elle se rêvait en souveraine déambulant dans les sentiers, en pente et sinueux, magnifiés par le jalonnement d'arbres aux essences exotiques. Plus loin, elle devenait « L'Enfant au poisson », cette statue d'Injalbert d'une grande finesse, et elle s'imaginait nager au centre de ce vaste parterre d'eau. Et puis elle parlait à Victor Hugo ou plutôt à son buste en lui récitant ce qu'elle n'avait jamais oublié :

« Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,

Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.

J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.

Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps. »

Oui, l'amour de sa vie était parti à jamais et elle ne savait plus trop comment vivre cette absence. Ainsi, passait-elle de longues heures près du plan d'eau où elle se sentait délivrée avec sa seule famille, ses frères, ses amis : des poissons, des tortues d'eau et des palmipèdes en liberté. Parfois elle respirait très fort et s'enivrait des parfums des compositions florales entretenues jalousement par les jardiniers du parc. Couchée sur un parterre de fleurs, elle fermait les yeux. Alors un lent frissonnement la parcourait et son léger sourire vibrait comme si elle entendait une harpe ou une sonate de

Haendel. Elle était la grande princesse de ce Théâtre de Verdure.

Un peu plus tard, à l'heure de la fermeture du Parc, les gardiens s'affolèrent. Elle ne bougeait plus. Le médecin du SAMU dépêché constata un état comateux et ordonna un transfert aux urgences de l'hôpital.

Elle, elle avait disparu d'elle-même. Les brancardiers transportaient sa chrysalide. La princesse se révéla un être émacié vêtu de guenilles, sale, édentée, au teint gris vert, au regard défaillant. Une femme peut-être. Une pauvre femme sûrement, sans domicile, sans famille et sans travail...

Elle se réveilla au service gériatrie, là où l'on avait pu trouver une place disponible. Impossible de lui donner un âge précis, une identité. Elle ne parlait toujours pas, mais plissait le front ou remuait la jambe lorsqu'on la sollicitait. Et les différents examens opérés convergeaient vers la fameuse formule : « pronostic vital engagé ». Cependant l'équipe médicale n'avait pas pu déceler sa maladie. Elle resta ainsi plusieurs jours sous perfusion et contrôle. La seule condition qu'elle avait vraiment bien comprise en plissant le front était les propos du neuropsychiatre, le docteur Georges Antoine Viillard. Il lui avait dit avec une voix basse, calme, lente et chaude : « Si l'équipe médicale trouve le diagnostic alors on pourra probablement vous soigner ! ». Il l'avait considérée avec un vrai regard, attentionné et souriant. Cet éclair d'espoir l'avait apaisée, émue et rendue heureuse.

Son destin changea le jour où une équipe de médecins roumains intervint à l'hôpital de Béziers dans le cadre d'un échange de la communauté européenne. Elle fut prévenue que son cas allait être soumis à un célèbre professeur, Boris Watzalacescou, spécialiste des problèmes rares et qu'il serait peut-être en mesure d'identifier sa maladie. Quelques jours

plus tard, l'estimé professeur arriva à l'hôpital avec son équipe de médecins roumains et visita certains malades. Au chevet de notre patiente, Boris Watzalacescou la regarda à peine et murmura dans un anglais approximatif : « Palliative care, il répéta : palliative care<sup>1</sup>, only ! » et s'en alla suivi de son aréopage captif.

Quelques mois plus tard, l'Hôpital de Brasov en Roumanie reçut un appel téléphonique venu de France. C'était notre patiente et princesse du Plateau des Poètes qui, maintenant guérie, avait réussi avec beaucoup d'opiniâtreté à obtenir les coordonnées du Professeur Boris Watzalacescou. Elle lui lut avec son accent biterrois le message écrit en gros caractère et préparé avec l'aide d'une association humanitaire :

« Je voulais vous remercier Professeur Vazalaassécou pour votre diagnostic. À Béziers, l'équipe de médecins m'avait bien fait comprendre que je ne pourrais m'en tirer que si l'on parvenait à identifier ma maladie...

Et, dès que vous avez dit : Peulieutifquaillère\_on\_lit !, j'ai su que je guérirai. »

---

<sup>1</sup> Soins palliatifs seulement, (soins donnés en fin de vie)